

Deux voitures s'approchaient de la maison suivant les instructions données par l'ex-policier.

Son ami l'inspecteur descendit de la première.

On y plaça Delaroche auprès duquel se tint Zanzibar, et Mme Delaroche dut monter dans l'autre entre M. Latouche et Fil-d'Acier.

Une heure plus tard, les assassins étaient écroués à la prison de Lyon.

V

À la suite de sa tentative de suicide avec Georges Montbréal, Claire tomba si gravement malade qu'elle ne put quitter l'hospitallerie maison du jeune docteur.

Le projet qu'elle avait précédemment formé d'entrer au couvent se trouva, de ce fait, ajourné, sinon abandonné.

D'ailleurs, elle n'eut pas même le loisir d'y penser.

Pendant trois semaines, elle demeura, presque constamment, dans un état comateux, dont elle ne sortait que pour subir des crises de délire.

Georges ne la quittait presque pas, s'ingéniant à grouper les visites de ses malades, en refusant même, pour s'absenter moins longtemps. Il avait si peur que sa chère bien-aimée mourût.

Aussi la soigna-t-il avec un dévouement, une persévérance assez rares chez un homme, faisant appel à toutes les ressources de son savoir, à toutes les tendresses de son cœur pour l'arracher à la mort qui guettait cette jeune proie.

Quand elle put enfin le reconnaître, l'entendre et lui parler, il ressentit au cœur comme une caresse, une joie immense remplit son âme : Claire était sauvée, sauvée par lui.

Et, dès ce jour, il s'attacha à la consoler, à la reconforter. Il aurait voulu faire entrer en elle la possibilité de vivre, d'être heureuse tout comme une autre, en dépit de la faute des siens et des préjugés sociaux.

Tâche véritablement ardue, car les ressorts de volonté et d'énergie morale, qui avaient soutenu la jeune fille pendant sa fuite, se trouvaient à peu près brisés maintenant.

Cependant le docteur, soutenu par son amour, ne désespérait pas d'y parvenir.

D'ailleurs, le hasard, ou mieux la Providence lui avait enjoint un puissant auxiliaire en la petite personne de Gaston de Serlay.

En effet, depuis la tentative de suicide de son beau-fils, M. Dubois, le juge d'instruction, venait souvent à Passy.

Presque toujours, il amenait avec lui son petit-fils, retrouvé grâce au dévouement de Fil-d'Acier et de miss Edith. Et pendant les longs entretiens qu'il avait avec Georges, il laissait volontiers l'enfant, qu'il adorait maintenant, dans la chambre de Claire.

Peu à peu, et comme poussés l'un vers l'autre par une irrésistible attraction, la jeune fille et le petit garçon s'éprirent d'une affection mutuelle et touchante.

Affection consolatrice, et dont les liens devenaient plus puissants à chaque entrevue. Ceux qui ont souffert se comprennent, se devinent même par une sorte d'instinct surnaturel.

D'une part, la douleur, la délicatesse et la bonté un peu triste de Claire impressionnaient Gaston et le touchaient, pour ainsi dire inconsciemment en l'attirant ; de l'autre, Claire se sentait prise par la franche gaieté, la sincérité et la jeunesse de Gaston qui, lui aussi, avait parfois des instants de mélancolie lorsqu'un mot lui rappelait son passé triste et misérable.

Peut-être qu'au fond de l'âme de Claire vibrait, comme en toute femme, l'instinct sacré de la maternité ?

Quoi qu'il en fut, l'enfant fit plus encore pour hâter sa convalescence que les soins médicaux du docteur.

Les heures qu'il passa près de la malade furent pour elle comme autant de rayons d'un soleil printanier qui réchauffaient son cœur et cicatrisaient la plaie de son âme cruellement déchirée.

Georges s'en réjouit intérieurement, son affection pour Gaston s'accrut d'un sentiment de reconnaissance en voyant que l'enfant semblait lui rendre un amour perdu.

Et, chacun de leur côté, les deux jeunes gens se reprenaient à espérer en l'avenir, lorsqu'une visite de M. Dubois à son beau-fils vint de nouveau replonger Georges dans le désespoir.

Ce jour-là, le juge d'instruction fit sa visite plus tôt que de coutume, et dès son arrivée, son fils remarqua l'expression soucieuse de sa physionomie.

Une inquiétude lui vint, tout intime, secrète, et par cela même plus angoissante. D'ailleurs, il sut bientôt à quoi s'en tenir.

M. Dubois, après s'être enquis de la santé de Claire, entraîna vivement le docteur dans son cabinet de travail, gardant avec lui le petit Gaston, ce qu'il ne faisait jamais.

Claire remarqua ce détail, et s'en trouva vivement affectée. Elle pressentit qu'il se passait quelque chose de nouveau, de très grave peut-être ?

Pourquoi ne lui laissait-on pas Gaston comme les autres fois ?

Avait-on peur d'elle, de son influence, de son contact moral ?

Est-ce parce qu'elle était la fille de Merlin ?

Toutes les pensées de honte et de dishonneur qui, jadis, la poussaient à se défaire d'une vie désormais misérable, revinrent en foule troubler son esprit fiévreux.

Et, avec l'amertume commune à tous les malheureux, elle en vint très vite à un enchaînement d'inavouables conséquences poussé jusqu'aux extrêmes limites.

Hélas ! sa prescience maladive ne la trompait point.

M. Dubois, instruit des faits concluants survenus à la Malatière, ne voulait et ne pouvait plus, d'ailleurs, laisser son fils jouer et rire avec la fille de l'assassin de Marguerite, sa fille à lui, la mère de Gaston.

C'est ce qu'il fit comprendre à son beau-fils, en lui apprenant l'arrestation des Merlin.

Il venait supplier, ordonner au besoin au docteur de rompre toute relation avec Claire.

Il fallait de toute nécessité qu'il renvoyât la jeune fille de sa demeure.

— Vous comprenez bien, mon cher Georges, que, forcé par les événements de procéder à une instruction régulière qui amènera fatalement les accusés en cour d'assises, je ne puis admettre que la fille des assassins conserve chez vous un domicile ?

Certes, je vous demande là un sacrifice douloureux, mais réfléchissez, peut-il en être autrement ?

— Pourquoi ? fit le docteur, se raccrochant désespérément au peu d'espoir qui lui restait, traiter dès à présent ces gens d'assassins ?

Tout au plus sont-ils des prévenus ; aucune preuve n'est faite encore.

— Elle le sera bientôt.

— Comment... par qui ?

— Par mes soins.

Les accusés seront transférés cette nuit même à Paris et, dès demain, conduits à Nogent, dans leur ancienne propriété.

— Et vous espérez découvrir dans cette maison la preuve du crime que vous leur imputez ?

— J'y compte, Georges, et j'en ai peur.

Après le rapport détaillé que j'ai reçu de M. Latouche, le doute n'est presque plus permis.

Merlin a tout avoué, je vous le répète, et, malgré les dénégations énergiques de sa femme, tout semble l'accuser.

A ce moment, le magistrat baissa la voix puis s'interrompit tout à fait.

Il lui avait semblé qu'on soupirait derrière la porte.

Mais, après quelques minutes d'attention, il crut s'être trompé, et bientôt reprit la parole d'une voix qu'une émotion intérieure croissante faisait trembler.

— Je ne sais, en vérité, quelle douloureuse épreuve m'est réservée demain, bien que je la pressente trop déjà, mais soyez certain que, malgré tout, je saurai faire mon devoir de magistrat.

Où, mon ami, j'ai peur d'être mis en présence du cadavre de celle que je regrette profondément et que je pleure tous les jours maintenant.

Ah ! ma fille, ma pauvre chère fille !

Et dire, continua M. Dubois, dont la voix s'étranglait dans des sanglots étouffés à grand-peine, dire que je suis cause de sa mort !

Ah ! si j'avais été moins dur, moins impitoyable pour elle ! Si j'avais su pardonner, si je l'avais comprise enfin, elle serait peut-être là encore, au milieu de nous ! Et ma vieillesse eût été si heureuse !

— Mon père, calmez-vous, je vous en prie.

— Est-ce possible à présent que cet enfant que j'adore, ce bien-aimé Gaston, me rappelle sans cesse l'immense perte que j'ai faite ?

— Tout cela est, en effet, bien cruel, dit lentement le docteur en proie à une émotion intense ; mais peut-être faut-il croire, mon père, que celle dont nous déplorons la perte est maintenant parmi les bienheureuses !

La vie est si décevante, si amère, que la mort est le plus souvent une délivrance.

Sur ces mots, Georges se leva comme pour dissimuler le trouble qui l'envahissait.

D'ailleurs, M. Dubois allait prendre congé.

Sur le seuil, il se retourna, pressa longuement la main de son beau-fils, comme pour lui donner du courage, et dit :

— La justice sera demain à onze heures du matin à Nogent ; s'il vous était possible d'assister aux recherches, je serais heureux de votre présence ; votre affection me soutiendra.

— J'y serai, mon père.

(À suivre.)

Le *Menthol Soothing Syrup* est infaillible dans les cas de dentition ; il empêche les convulsions, règle l'estomac, aide la digestion, guérit la diarrhée, la dysenterie, les vers, les coliques et le rhume, il est indispensable dans toutes les maladies des enfants et leur rend le sommeil naturel, doux et réparateur.

Le *Menthol Soothing Syrup* est en vente partout, 25 cts la bouteille.